

principe physiologique : le mouvement de la vie est sous la dépendance immédiate du système nerveux. La machine vivante toute entière a donc des liaisons très étroites avec la santé de la peau et est donc gravement compromise quand cette dernière vient à fonctionner incomplète-  
ment.

La peau et la santé nerveuse qui sont si étroitement liées ensemble, suffiraient à rendre indispensable l'hygiène de cet organe. Mais d'autres raisons viennent encore se grouper à celle là : fonction de respiration ; fonction de sécrétion ; fonction d'excrétion ; fonction d'absorption.

**FONCTION DE RESPIRATION.** Comme le poumon la peau respire,吸吮, absorbe de l'oxygène, exhale de l'acide carbonique et des vapeurs d'eau. Ce fait se démontre expérimentalement en maintenant par exemple un bras dans un manchon un verre rempli d'oxygène pur, bien fermé : au bout d'un certain temps on constate une diminution d'oxygène et la présence d'acide carbonique.—Cette fonction est suffisante pour être indispensable à la vie : un animal dont la peau est rendue imperméable par un enduit de goudron, meurt de refroidissement et d'asphyxie de la même manière que si on le privait d'air respirable.

La respiration pulmonaire seule ne suffit donc pas aux échanges gazeux ; il faut la participation de la respiration cutanée sans laquelle la flamme de la vie pâlit et menace de s'éteindre. Ici encore l'hygiène a charge de cette activité fonctionnelle qui ne peut ni se ralentir, ni s'exagérer sans rompre l'équilibre vital dans ce qu'il a justement de plus délicat

**FONCTION DE SECRÉTION.**—La santé chez l'homme ne se maintient qu'avec une température constante qui est toujours  $37^{\circ}5$ . Un degré de plus c'est la

fièvre ; un degré de moins c'est l'asphyxie prochaine. Et la marge laissée à ces variations morbides est bien étroite. Les limites ne comprennent que 6 à 8 degrés. Plus haut ou plus bas c'est la mort. Maintenant la température du milieu extérieur influe sur celle de l'homme. Elle est variable suivant les climats, les jours et les saisons. Puis la chaleur humaine devient tantôt plus active, tantôt plus lente suivant l'heure, ou suivant la nature des aliments. Cette lutte entre l'air ambiant d'une part, et de l'autre la combustion vitale doit aboutir à un chiffre mathématique qui est, comme nous savons,  $37^{\circ}5$ . Cette fonction régularisatrice est dévolue à la peau. La santé et la vie dépendent à chaque instant de son parfait fonctionnement. Advenant un trouble dans son service, il en résulte de graves accidents pour l'organisme.

Voulez-vous des preuves de l'incroyable énergie que peut déployer la peau pour maintenir la température intérieure toujours normale ? Considérez combien les sécretions de la peau sont étroitement liées au degré de température de l'air ambiant. Dans une atmosphère très chaude la peau se distends, des millions de glandes qui sont situées dans la profondeur versent sans cesse à la surface de notre corps une quantité variable de liquide, et dissipent ainsi le trop de calorique qui tend en envahir l'organisme. A une basse température la peau se pare contre le refroidissement intérieur. Elle se contracte, se ramasse sur elle même. Elle agit ainsi pour diminuer les sécrétions cutanées et pour concentrer davantage la chaleur humaine. C'est donc ici le temps de dire avec Currie : "la peau est la soupape de sûreté de la machine animale ;" l'hygiène de la peau est un des plus puissants antagonistes de la mort.